

vers les portes ; mais on les avait fermées après l'entrée du roi qui en avait gardé les clefs sur lui.

Tandis que la panique était à son comble et que chacun ne pensait qu'à son propre salut, on aurait pu voir la chaîne qui servait à pendre le lustre, et qui avait été également retirée, descendre du cintre, jusqu'à ce que le crochet de son extrémité fut à trois pieds du sol.

Au même instant, le roi et ses sept amis, après avoir parcouru la salle en divers sens, se trouvèrent enfin au centre, sous la chaîne. Tandis qu'ils étaient là, le nain, qui ne les avait pas quittés, se saisit de leur chaîne par le milieu entre les deux groupes, et y ajusta rapidement le crochet du lustre. Alors, comme poussée pour un agent invisible, la chaîne remonta assez haut pour mettre le crochet à l'abri de toute portée, enlevant les oranges-outangs tous ensemble, face à face.

Moins alarmés déjà, les masques, qui commençaient à croire à une simple plaisanterie, poussèrent un immense éclat de rire.

— Gardez-les moi ! cria Hop-Frog de sa voix perçante, qui dominait le tumulte. Gardez-les moi ! je crois bien les connaître, et je vous dirai de suite qui ils sont.

Alors, il atteignit le mur, arracha un flambeau à l'une des cariatides, revint au centre de la salle, bondit avec l'agilité d'un singe sur la tête du roi, remonta quelque anneaux de la chaîne, et abaissa sa torche sur le groupe des oranges-outangs pour les mieux connaître.

Et tandis que la foule se tordait de rire, le bouffon poussa un sifflement aigu ; la chaîne remonta de trente pieds, balançant avec elle les oranges-outangs terrifiés, suspendus entre le châssis et le plancher. Hop-Frog, qui avait suivi le mouvement ascensionnel, rabattit de nouveau sa torche sur eux, comme s'il cherchait à découvrir qui ils pouvaient être. Puis, il poussa un grincement rauque, semblable à celui qui avait ému déjà le roi, quand il avait jeté le vin au visage de Tripetta. Ce n'était pas le perroquet, cette fois, c'était bien le nain qui hurlait ainsi, les dents serrées comme s'il broyait de lécume, les yeux étincelants de rage.

— Ah ! ah ! fit-il, je commence à voir qui sont ces gens-là !

Sous prétexte d'examiner de plus près le roi, il approcha le flambeau du vêtement de lin de son maître, qui se fondit immédiatement en une nappe de flammes éclatantes. En quelques secondes, les huit oranges-outangs flambaient furieusement, au milieu des cris d'horreur de la foule, impuissante à leur porter secours.

Puis, les flammes contraignirent Hop-Frog à grimper hors de leur atteinte, plus haut sur sa chaîne. C'est alors que, dans le grand silence de l'épouvante générale, il prit la parole :

— Je vois distinctement, maintenant, quels sont ces masques, dit-il. Je vois un roi et sept ministres, un roi qui ose frapper une fille sans dé-

sense, et ses sept conseillers, qui sourient de son infamie. Je ne suis, moi, que Hop-Frog, le bouffon, et voici ma dernière bouffonnerie !...

L'œuvre de vengeance était déjà accomplie, grâce à l'excessive combustibilité du chanvre et du goudron ; les huit cadavres n'étaient plus qu'une masse fétide et hideuse. Hop-Frog lança sa torche sur eux, remonta sa chaîne et disparut par le plafond vitré.

On croit que Tripetta, en embuscade sur le toit, avait aidé son ami dans son épouvantable vengeance et qu'elle s'enfuit avec lui.

On ne les revit jamais.

Edgar Poé.

Les manufacturiers de vieille réputation, ceux-là même qui ont fabriqué et amélioré constamment depuis bien des années, ont rarement obtenu des témoignages comme ceux qui sont écrits ci-bas. Et lorsque ces témoignages sont donnés pour louer le *premier* instrument produit par une jeune manufacture, comme dans le cas présent, le fait devient sans précédent dans les annales de l'industrie des pianos, et en même temps la preuve la plus grande des succès déjà remportés.

Albani

WINDSOR HOTEL, 31 janv. 1892.

M. L. E. N. PRATTE,

Montréal.

Monsieur,

Le piano que vous avez eu l'extrême obligeance de m'envoyer durant mon séjour à Montréal est excellent sous tous les rapports, et m'a donné entière satisfaction. Je vous en félicite.

Veillez agréer avec mes remerciements mes saluts distingués.

E. A. ALBANI GYE.

Edward Lloyd

MONTRÉAL, 9 juin 1892.

Mon cher monsieur Pratte,

Avant mon départ pour l'Angleterre, je dois vous remercier pour l'excellent instrument dont je me suis servi pendant mon séjour à Montréal.

Comme fabricant de ce piano, l'instrument vous fait honneur. J'ai trouvé le son riche, plein et possédant ce "velouté" si apprécié des artistes. Quant à la touche, elle est tout ce que le musicien le plus exigeant puisse désirer.

Vos pianos sont certainement appelés à un grand succès auprès des artistes et des personnes à la recherche d'un piano de premier ordre.

Veillez agréer mes souhaits pour votre succès, et me croire,

Votre dévoué,

EDWARD LLOYD.